

compagnons suspects qui, presque toujours, leur apprennent le mal et leur donnent de mauvais exemples et de mauvais conseils.

Cette catégorie d'absences se rencontre surtout dans les grands centres où les enfants sont plus qu'ailleurs portés à la dissipation.

Pour remédier à ce désordre scolaire, il faudrait que les maîtres et les autorités prisent les moyens les plus énergiques et les plus efficaces pour le faire disparaître.

A la campagne, les parents sont généralement bien disposés à envoyer régulièrement leurs enfants à l'école, mais très souvent ils sont obligés de les garder pour les aider aux travaux des champs, surtout le printemps pendant les semailles et l'été pour la moisson. On ne saurait les blâmer d'en agir ainsi lorsqu'on connaît la rareté de la main-d'œuvre et les prix exorbitants qu'il faut payer pour se la procurer.

Cela n'empêche pas que l'école et les enfants en souffrent grandement et soient retardés d'une manière décourageante dans leurs progrès, par cet état de choses.

En effet, quelle position ennuyeuse et décourageante pour un maître ou une maîtresse, dont l'école est régulièrement organisée, où le tableau horaire, qu'il a préparé avec tant de soin, indique le moment précis où chaque exercice, chaque leçon doit avoir lieu pour toutes les classes respectives, lorsqu'il voit son école déserte et qu'il se trouve forcément condamné à l'inaction ? Malgré tout son zèle, son énergie, son activité, il se trouve paralysé et incapable d'obtenir les résultats auxquels ses aptitudes et ses talents lui permettent légitimement d'espérer.

Et l'enfant, donc ? quel tort ne souffre-t-il pas de ses absences répétées. Une journée manquée le met dans la position la plus critique. Lorsqu'il arrive en classe, n'y ayant pas assisté la veille, il n'a ni devoirs ni leçons à présenter à son maître. Pendant la correction de l'exercice fait à la maison, et qui

est basé sur la leçon précédente, il perd son temps et ne comprend rien aux explications que nécessitent les fautes à corriger. Pour certaines branches où les choses se suivent et s'enchaînent, il se trouve complètement désorienté, et à moins qu'il soit doué de talents supérieurs, il ne pourra reprendre le fil du cours à moins de recevoir des leçons spéciales pour le mettre au fait des leçons qui ont été expliquées et apprises en son absence. Le maître n'est pas toujours disposé, après ses journées si bien remplies, à recommencer un travail ingrat après ses classes ; d'ailleurs, le voudrait-il, s'il se trouvait plusieurs élèves dans le même cas, et dont les classes seraient différentes, il lui faudrait donner à chacun des explications spéciales, qui lui occasionneraient un surcroît de travail et de fatigues impossibles à supporter.

Il est donc de la plus haute importance pour la bonne gouverne, pour les progrès, pour l'avancement de l'instruction de nos enfants, que tous assistent régulièrement à l'école.

Tous ceux qui ont à cœur l'instruction de la jeunesse devraient s'occuper sérieusement de cette question vitale et prendre les moyens les plus efficaces pour mettre fin aux absences malheureusement si fréquentes qui ont lieu trop souvent dans nos écoles.

J.-B. CLOUTIER.

Respectons le clergé

Dans une récente Lettre pastorale, S. G. Mgr Fabre, archevêque de Montréal, rend le beau témoignage qui suit aux catholiques de la province de Québec :

“ Persuadé que le respect dû au clergé est d'une importance capitale dans la vie de l'Eglise et qu'une nation sans respect pour ses évêques et ses prêtres est une nation qui